

Carablanca

Saison 2, épisode 5.

Carnet de route de Marie-Anne et Sylvain
pour l'association



Projet 2009-2010
Corridor biologique en Amérique centrale



Serpent liane, posture d'intimidation (Oxybelis aeneus).

Etape 14 : La station biologique Las Guacamayas

Notre circuit dans les milieux naturels du Petén se poursuit. Le 21 janvier, nous avons rendez-vous à la station biologique Las Guacamayas du parc national Laguna del Tigre, le long de la rivière San Pedro. Ce centre est aujourd'hui géré par l'ONG guatémaltèque Balam, le Conseil National des Aires Protégées (CONAP) et la Wildlife Conservation Society.



A plus de 7 kilomètres du premier village (Paso Caballos), la station baigne dans la plus grande zone humide du pays et est entourée d'une forêt subtropicale (photo ci-dessous). Depuis 1999, l'établissement mène des projets de conservation et d'éducation autour des espèces les plus menacées dans ce secteur (jaguar, tapir, ara macao, pécarí et tortue blanche). Il accueille des scientifiques et des volontaires et s'ouvre tout juste au tourisme.

Nous partageons notre quotidien avec Jeovany, responsable du site, Maria, cuisinière en chef, Miguel et Alfredo, tous deux chargés de la maintenance des infrastructures. Le confort est rudimentaire mais nous avons ici l'essentiel pour vivre et travailler : de l'eau de pluie, une moustiquaire sur un matelas en mousse et des panneaux solaires pour charger les batteries de notre équipement.



Nous avons pour mission d'élargir la photothèque de la station et nous passons la majorité de notre temps seuls en forêt, à la recherche de toutes sortes de bêtes animées. Au fil des jours, nous lions une amitié forte avec le personnel de la station et nous continuons notre métamorphose maya.

Les mayas de cette région sont des Q'eqchis. Leur dialecte diffère totalement du maya mexicain et nous nous plaisons à apprendre nos premiers mots dans cette langue, si difficile à prononcer. Grâce à la patience de Maria, nous devenons « *casi* » experts dans la préparation des tortillas (galettes de maïs à la base de l'alimentation au Guatemala). Ici, le temps passe vite, trop vite et nous restons au final plus de trois semaines à la station.

Pour optimiser nos sorties, nous nous efforçons de changer notre rythme de sommeil. L'objectif ? Se lever très tôt pour profiter de l'activité matinale des oiseaux, dormir aux heures chaudes de la journée, ressortir en fin de journée puis la nuit jusqu'à épuisement total... Un bien joli programme sur le papier mais nous devons bien souvent choisir entre les balades matinales ou les balades nocturnes. Envisager les deux quotidiennement était un peu ambitieux...

Les observations animalières ne manquent pas et nous nous rendons vite compte qu'il n'est pas nécessaire de marcher des kilomètres dans la forêt pour trouver notre bonheur. Nos plus belles rencontres se font d'ailleurs à moins de 100 mètres de notre lit. C'est le cas du tayra, *Eira barbara* (ici avec un fruit de sapotillier dans la gueule), une espèce de martre très discrète que nous n'avons jamais photographié jusqu'à présent; du gecko nocturne, *Coleonyx elegans*, un reptile terrestre aux couleurs éclatantes (photos ci-contre); du serpent liane, croisé le long du sentier de bon matin (en première page).



Vipère fer-de-lance, tortue boîte (voir leurs portraits sur notre blog), renard argenté... les surprises sont régulières.

Même les petits sujets, aux premiers abords insignifiants, nous captivent. Nous passons par exemple près de quatre heures à photographier une Deinopidae (ci-contre). Cette araignée lance-toile est remarquable par sa technique de chasse. Suspendue par un fil de soie, elle tisse une toile rectangulaire d'un à deux centimètres de côté qu'elle étend entre ses pattes et se jette sur sa proie en se servant de sa toile comme d'un filet de pêche !

Le jaguar aussi rode dans le coin et il miaule souvent autour de notre chambre. Mais comme à son habitude, le gros chat reste discret et nous échappe une fois de plus...



Depuis plus d'un an, Jeovany s'implique dans un projet d'éducation à l'environnement qu'il mène avec quinze jeunes artistes mayas Q'eqchis de Paso Caballos, âgés de onze à vingt ans. Ensemble, ils ont fondé la OJAQ, une organisation dont l'objectif est d'offrir aux jeunes des opportunités d'avenir et d'améliorer les conditions de vie de la communauté.

Pour cela, ils confectionnent, à partir de cartons, feuilles de maïs et tiges de bambou, des cadres représentant des animaux de la forêt tropicale. Ces cadres sont ensuite vendus aux touristes de passage. De plus en plus populaire au Guatemala, la OJAQ fait figure de petite entreprise et prévoit déjà d'élargir ses activités à la confection d'autres objets artisanaux et au développement d'activités touristiques.

Pendant 2 jours, nous photographions, filmions et interviewons les jeunes pendant l'élaboration de leurs cadres. A notre retour en France, ces images nous serviront à promouvoir leurs activités, via un court métrage de quelques minutes.



Etape 15: Carmelita, du chewing-gum au bois certifié

Vers une gestion raisonnée des ressources forestières

Le 16 février, notre périple nous amène dans le village de Carmelita, le plus septentrional du Guatemala. Fondée en 1925, l'origine de cette communauté est liée à l'exploitation du sapotillier (*Achras zapota*), un arbre qui fournit le chicle, un latex blanc autrefois utilisé dans la fabrication du chewing-gum. L'exploitation abusive du sapotillier ayant menacé la survie de cette espèce en quelques années, l'extraction du chicle est devenue interdite.

Carmelita s'est alors tournée vers de nouvelles alternatives économiques (les chewing-gums fabriqués à base de molécules de synthèse ont aussi rendu cette activité moins rentable). Aujourd'hui, le village compte près de 400 habitants qui gèrent une concession forestière de près de 54 000 hectares et développent des activités touristiques autour du site archéologique de El Mirador.



Nous avons l'occasion de suivre quelques étapes du processus. Nous accompagnons notamment les employés sur le terrain et partageons leur quotidien au campement, le temps d'une journée. Si les voies d'accès principales dans la forêt sont ouvertes grâce à un tracteur (photo ci-dessus), la plupart des tranchées sont dégagées manuellement à la machette: il est impressionnant de voir comment 6 hommes peuvent ouvrir un chemin de 3 mètres de large et de 30 mètres de long en seulement 5 minutes! Nous visitons également la scierie (ci-contre), où les troncs sont découpés avant de rejoindre le marché international.

Le projet semble être une réussite et la communauté élargit depuis peu ses activités en exploitant d'autres ressources forestières. Les feuilles de palmiers (*Chamaedorea sp*), par exemple, sont très demandées par les Etats-Unis et la Hollande comme plante ornementale (photo ci-dessous, empaquetage des feuilles). Pour ces espèces aussi, une certification existe.

Il est difficile de savoir dans quel état sera la forêt autour de Carmelita dans 40 ans car ce projet n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements. Une chose est certaine : rares sont les villages du Petén à encore bénéficier d'une telle proximité avec les richesses forestières de la région. Il suffit de parcourir quelques kilomètres plus au sud pour voir les terres pelées, résultat d'une agriculture mal encadrée.

Le plan de gestion de la concession forestière est suivi par la CONAP. Il autorise la communauté à exploiter de manière durable les arbres à bois précieux pour une exportation internationale légale. Les acajous, utilisés surtout en ébénisterie, sont ici les plus convoités.

Le concept est simple et à priori viable dans le temps: chaque année, par rotation, les travailleurs débitent les arbres sur une petite partie de la concession (environ 500 ha), puis laissent la forêt se régénérer pendant 40 ans. Une gestion raisonnée qui permet à la communauté de profiter de l'un des rares « écosociotags » certifiant une coupe légale de ces arbres protégés : le FSC (Forest Stewardship Council).



Les trésors cachés d'El Mirador

Le site archéologique d'El Mirador est considéré comme la première grande cité maya. Vieille de plus de 2000 ans, elle est encore entièrement recouverte par la forêt et dévoile peu à peu tous ses secrets. Depuis la fin des années 1970, des archéologues travaillent sérieusement sur le site. Ils ont notamment mis au jour la plus grande pyramide jamais construite par les mayas : la Danta, un monstre de pierre de 72 mètres de hauteur (photo ci-contre). A ce jour, la Danta détient le record de la plus grande pyramide du monde en termes de volume (sa base est une plateforme de 300m sur 600m).

Plus récemment, l'équipe menée par Richard Hansen a découvert une frise en stuc en parfait état de conservation, probablement la plus ancienne parmi celles connues jusqu'à présent dans le monde maya (300 av JC, en voici un détail ci-contre).



La visite du site archéologique El mirador requiert une très bonne condition physique pour parcourir à pied les 55 kilomètres qui le sépare du premier village, Carmelita. Nous faisons appel aux guides de la coopérative touristique de la communauté qui organise l'expédition sur cinq jours : 2 pour atteindre la cité, une journée sur place et 2 pour le retour. Nous faisons la route avec 8 mules (5 mules de charge pour transporter eau potable et nourriture, 3 mules de siège pour les fainéants ou en cas d'urgence...), 3 touristes, un guide, une cuisinière, un assistant et le chargé des bestiaux : une sacrée équipe pour une randonnée hors du commun !!





Les mayas passaient de longues heures à observer le ciel et se sont révélés être d'excellents astronomes. Les levers et couchers de soleil, astre autrefois vénéré chaque jour, sont des moments de méditation uniques depuis le sommet de la Danta. Si près du ciel, le paysage se résume à une forêt interminable et bombée par des pyramides enfouies sous la végétation.

L'imaginaire, pourtant, permet à chacun de créer sa propre cité d'or...

Etape 16 : Chicacnab, le territoire du quetzal

Le 2 mars, nous changeons de cap et faisons route vers le sud, en direction des montagnes des départements du Verapaz. Notre « base » est cette fois Cobán, une ville sans grand intérêt mais stratégique pour rayonner dans la région. C'est aussi ici que siège l'ONG Ecoquetzal, dédiée à la préservation des forêts tropicales nuageuses de l'Alta Verapaz, avec qui nous avons rendez-vous.

Ecoquetzal est née grâce au travail d'étudiants allemands qui, à la suite d'un inventaire naturaliste en 1988, détectent une grande concentration de quetzals dans le département (145/ km²).

Le quetzal resplendissant (*Pharomachrus mocinno*) est l'oiseau national du Guatemala, un symbole de liberté (ce volatile se laisse mourir en cage). Emblématique des forêts d'altitude, il est, pour beaucoup, le plus bel oiseau du monde.



Chicacnab est l'un des villages mayas participant au projet de l'ONG. Ses habitants ont fait le choix de cultiver durablement leurs terres et de conserver leurs parcelles de forêt. Ils trouvent dans le tourisme communautaire une nouvelle source de revenus. Là encore, aucune voiture ne peut accéder et la marche est rude: deux heures de grimpe sur un chemin escarpé, sacs au dos, sont nécessaires pour atteindre les premières bâtisses.



Sur place, nous logeons chez Emanuel et Doña Ilaria, dans une modeste construction en bois sans électricité. Cuisine au feu de bois, éclairage à la bougie, apprentissage de la langue maya q'eqchi... jamais nous n'avions été aussi proches du quotidien des paysans guatémaltèques. Petit plus, pour la première fois de ce voyage, les moustiques sont absents... il fait bien trop froid la nuit !

Le mois de mars est normalement propice à l'observation du fameux quetzal et, pendant 3 jours, nous nous baladons dans la forêt à sa recherche. Nous l'apercevons effectivement à plusieurs reprises mais dans des conditions trop difficiles en distance et luminosité pour en sortir de belles images. Très vite, sur conseil de notre guide Emanuel, nous décidons de repousser au mois d'avril notre quête. C'est à cette période que les quetzals nichent et font de nombreux trajets pour couvrir puis donner la pitance à leurs petits. Et s'il suffisait de se cacher près du nid ?

A suivre...

Marie-Anne Bertin et Sylvain Lefebvre

**Association Exode tropical
exode_tropical@yahoo.fr**

**Vipère fer-de-lance, araignée-loup, coati, tortue-boite...
retrouvez nos derniers portraits animaliers sur le blog
<http://biodiversite2010.blogspot.com>**

**Plus d'informations et d'images sur
www.exode-tropical.com**

